L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 13 JUIN 1871. — 44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MARDI MATIN, 13 JUIN.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le shérif, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—Le bateau à vapeur Rob Roy.

Par Vincent & Co., aux Nos [illegible] de la rue de la Douane—Vente spéciale de nattes de Chine.

Par Jos. N. Robert, rue Vieille-Levée—Vente sans réserve d'un fonds de magasin de marchandises sèches.

Par Eug. Tourné, au coin des rues Jefferson et [illegible] Levée—Vente sans limite d'un beau [illegible].

Par Hoffman, Marks & Co., au No 38 de la rue de Chartres—Chaussures, habillements fins de [illegible].

Par R. M. Montgomery, à sa salle d'encan, 87 rue du Camp—Vente régulière de meubles.

Par O. Valeton, No 14 rue Natchez—Jambons, [illegible], porc, bœuf, comestibles, etc.

Par Maurice Barnett, sur la façade de la Rotonde St Louis, rue St Louis, entre Royale et Chartres—Vente régulière de meubles.

Par Albert Paul, à 10 1/2 heures, sur les lieux—Contenu du magnifique magasin de comestibles, [illegible], de M. Grebner, rue Magnolia, entre [illegible] et St Andrew.

ATTENTION!

[illegible] l'attention des marchands dans ce genre [illegible], est appelée sur la vente spéciale de nattes de Canton, vente qui se fait pour clore des consignations et pour compte de qui il appartient, par Vincent & Co., aujourd'hui, à midi, aux Nos [illegible], rue de la Douane. Les conditions de la vente sont libérales.

ATTENTION!

[illegible] Vente à l'encan, à 11 heures, du mobilier de [illegible] Angelo Lanata, par Eugène Tourné.

[illegible] Faites imprimer vos Factures, Cartes, etc., à "Pelican Printing Office", encoignure des rues Camp et Poydras.

ASSOCIATION DE L'HÔTEL ST-LOUIS.—Le conseil d'administration de cette Association, a, dans sa séance spéciale du 8 [illegible], déféré la présidence de l'Association à M. E. F. Mioton. La mission de diriger les affaires de la nouvelle entreprise revenait de droit à celui des sociétaires qui, non seulement avait eu l'initiative du projet, mais qui encore, grâce à son zèle et à l'activité de ses démarches, a su réunir assez d'adhérents pour en effectuer la réalisation.

On verra par un avis de M. Mioton, que le bureau de l'Association est déjà ouvert dans la bâtisse de la rue Royale, près de l'encoignure St-Louis. Les souscripteurs sont invités à y aller signer la charte de l'Association et à verser le premier paiement de 20 0/0 on $5 par action, d'ici au 15 courant.

Des livres de souscription restent ouverts pour le surplus du capital de [illegible], et nous invitons de nouveau tous les propriétaires, négociants, détaillants et capitalistes intéressés à la réouverture de l'hôtel, à souscrire libéralement et aller signer la charte.

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE ET LES INONDÉS.—La Société française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle n'est pas contentée d'ouvrir son Asile aux familles de ses membres chassés de leurs demeures par les eaux, elle a voulu contribuer d'une manière efficace à secourir tous les inondés sans distinction. Le Conseil de direction de la Société a fait remettre, hier, à M. Cavaroc, président du Comité de secours, la somme de trois cent dix piastres. Cette contribution libérale prouve que les sentiments compris les liens de solidarité qui unissent tous les membres d'une même communauté en présence d'une catastrophe qui frappe une portion considérable des habitants de la ville. C'est un nouvel exemple à ajouter à ceux que nous avons déjà enregistrés.

LISTE DE SOUSCRIPTION POUR LES [illegible].—Nous publions, dans notre partie anglaise, une nouvelle liste de souscriptions pour les inondés. Le total des souscriptions n'est pas encore assez considérable pour que le comité puisse faire face à tous les besoins et nous engageons ceux qui ne l'ont pas encore fait à envoyer leurs contributions au comité.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.—Le prix de la traversée par les steamers de la Compagnie générale transatlantique, de New York en France et réciproquement, est de $140 en or pour les premières, et $75 [illegible] pour les secondes. MM. L. Grand & [illegible], rue Carondelet, sont les agents de la ligne.

CHEMISES DE PARIS.—Sous le rapport de la coupe, de l'élégance et de la qualité, les chemises de Chatvet et autres chemisiers renommés de Paris, n'ont pas d'égales. On trouvera un grand assortiment chez MM. Lion et Pinsard rue du Canal.

VENTILATEURS EN FIL DE FER.—Voici le moment opportun pour garnir les fenêtres et les portes des ventilateurs en fer de M. J. B. Hurlbut. Ils empêchent le passage de tous les insectes, mouches, maringouins et autres et n'interceptent en aucune manière l'air ou la lumière. Il y en a de toutes formes et d'autres à paysages. On peut les voir au No 1 1/2 de la rue Carondelet.

Avec l'excellent réfrigérateur à glace, on peut se procurer chez J. A. Warner, rue Carondelet No. 6, on peut conserver la viande, le poisson, et les comestibles frais pendant une semaine. [illegible] un avantage précieux pour les familles, les pensions et les restaurants.

La machine à coudre de Grover & Baker, qui ne coûte que $55, a obtenu les premiers prix partout où elle a été exposée. A vendre, au No. 182 de la rue du Canal.

FRANCE.

La prise de Paris.

Détails circonstanciés.

Nous avons reçu le complément de nos journaux français jusqu'au 26 mai. On trouvera à la seconde page le compte rendu de deux séances importantes de l'Assemblée. Voici les détails que nous trouvons dans divers journaux sur les premières journées de combats dans Paris.

SECONDE JOURNÉE.

Lundi, 22 mai.

L'entrée dans Paris ne s'est pas opérée sans difficultés, comme nous l'avions dit hier. C'est à midi que M. Clément, auquel on doit beaucoup, agitait le mouchoir du parlementaire. Le premier mouvement a été, on l'a dit hier, il avait pour objet l'occupation du trapèze compris entre le rempart et le viaduc.

La nuit nous a été propice; nos troupes furent disposées en plusieurs colonnes; l'une, prenant la gauche, longeait le bastion qui s'échappait entre le chemin de fer d'Auteuil et la fortification, et allait attaquer le château de la Muette.

La seconde colonne, attaquant l'obstacle, passait sous le pont de tôle du chemin d'Auteuil, parvenait jusqu'à l'usine à gaz, [illegible] la rue Raynouard, la rue Franklin, et [illegible] des hauteurs, arrivait jusqu'au Trocadéro.

Les artilleurs et les compagnies du génie [illegible] dans les terrasses sur [illegible] sont construites les propriétés de la rue Franklin, visitaient la fameuse [illegible] de la rue Beethoven, et nous assurent contre toute explosion.

La [illegible] colonne filait par le quai, le long de la Seine, attaquait la maison de santé du docteur Blanche et arrivait jusqu'au pont d'Iéna. Sur ce point, les trois colonnes se donnaient la main et établissaient la ligne d'occupation depuis Passy jusqu'au fleuve.

La [illegible] colonne (division Bruat, brigade [illegible]) passant la Seine, suivait le quai de Grenelle, chassait l'ennemi de l'usine Cail et entrait dans le Champ-de-Mars par le bas de la place. Les tirailleurs se déployaient, très espacés, chassant devant eux les fédérés qui avaient fait de [illegible] champ de [illegible] un parc d'artillerie.

Le combat se livrait dans les baraquements de la droite, et les insurgés formaient une sorte de bataillon carré autour de caissons d'artillerie massés au milieu du Champ-de-Mars, ouvrirent un feu très vif. Mais pendant qu'on les attaquait du côté de la Seine on tournait aussi par le côté, et, se trouvant pris entre deux feux, les fédérés abandonnaient la partie. Après une lutte assez courte, et peu meurtrière pour nos troupes, le drapeau tricolore flottait sur le pavillon de l'École.

Cependant nous avions marché vivement et énergiquement sur la rive droite; une partie de la quatrième colonne, suivant le viaduc, se donnait pour objectif la prise à l'intérieur de la porte de Vaugirard et de celle de Montrouge, afin de faciliter l'entrée au général de Cissey, qui attaquait par Issy, Vanves, le Petit-Montrouge et la Californie.

Le général de Cissey ne profita pas de la prise de ces portes; ses batteries de [illegible] étaient prêtes; il avait ouvert son feu [illegible] il avait reçu communication de la dépêche qui annonçait la prise de la porte d'Auteuil; il voulut agir militairement et entrer par la brèche que ses canons avaient ouverte.

Il entra, en effet, s'avança par le boulevard de Montrouge et trouva sur son chemin une formidable barricade, armée de six canons et mitrailleuses, énorme défense qu'il fallait attaquer à coups de canon, et qui l'a retenu jusqu'à l'heure à laquelle nous avons quitté Paris, c'est-à-dire à six heures et demie du soir.

La brigade Langourian quittait le Champ-de-Mars, s'avançait par l'avenue Rapp et avait à soutenir un combat très vigoureux contre les insurgés retranchés dans les décombres de la cartoucherie dont l'explosion a provoqué une si grande émotion. On ne crut pas prudent de s'emparer à la baïonnette de ces retranchements, et il y eut là un violent combat d'artillerie; les obus délogèrent bientôt l'ennemi, et nous étions maîtres des avenues qui débouchent entre le pont d'Iéna et le pont des Invalides.

Vers midi, une formidable explosion se faisait entendre sur ce point: c'était le manége de l'École d'état-major, bondé de munitions, qui sautait en l'air et projetait une épaisse fumée dans la direction de la rue de Grenelle Saint-Germain. Les têtes de pont prises, on pouvait cheminer sans crainte jusqu'au Corps-Législatif, et la rive gauche était en notre pouvoir depuis les fortifications jusqu'au pont de la Concorde.

Sur la rive droite, nous prenions la Muette chassant de là Dombrowski qui nous échappait, mais dont nous prenions *la vaisselle plate*, dressée sur la table d'une salle à manger, et le sous-chef d'état-major qui se cachait dans une armoire.

Sur le quai de Billy, à l'entrée, nous prenions Assi, qui fuyait dans un fiacre. Nos soldats tiraient sur le véhicule, tuaient le cocher et le cheval, et s'emparaient du gréviste du Creuzot.

Okolowicz était blessé très grièvement et tombait entre nos mains; l'*amiral* Durassier recevait une balle qui mettait ses précieux jours en danger, et le citoyen Maljournal était aussi fait prisonnier.

Pendant que ces mouvements et ces combats avaient lieu sur tous les points du sud-ouest de Paris, le général Clinchamp, à peine entré dans Paris, détachait son aile gauche, qui allait à la porte Maillot prendre à revers les barricades vraiment formidables qui défendaient l'approche de l'Arc-de-Triomphe, et permettait ainsi de franchir cet obstacle, qui n'aurait pu être attaqué qu'au prix des plus grands sacrifices.

Les moyens de défense accumulés à l'Arc-de-Triomphe étaient formidables. Le bas de l'édifice était comblé de pierres disposées avec une certaine symétrie et des sacs de terre.

Un passage étroit donnait accès au bas de l'escalier qui conduit à la plate-forme. Sur cette plate-forme, les communeux avaient monté des canons et des mitrailleuses; ils ne songèrent pas à s'en servir; lorsqu'ils virent le monument entouré par nos troupes, ils l'abandonnèrent prudemment. Six drapeaux tricolores flottent aujourd'hui sur l'Arc-de-Triomphe; on en a superposé deux à chacun des angles qui regardent Paris.

Les insurgés, surpris par la soudaineté de notre attaque et par l'étendue de la ligne sur laquelle elle s'opérait, ne nous ont guère opposé de résistance. Leurs barricades étaient nombreuses, pourtant: seulement, jetées au coin des rues, sans ordre, sans se rattacher, comme le voulait Cluseret, à un système général de défense; elles ont pu être facilement tournées, et les gardes nationaux les ont vite abandonnées.

Le général Clinchant se répandait alors dans le parc Monceaux, au boulevard Malesherbes et arrivait sur la place du nouvel Opéra; le drapeau national fut immédiatement hissé sur le monument.

En même temps, en descendant les Champs-Elysées, on s'avançait jusqu'au palais de l'Industrie, où quelques membres de la Commune commandaient la résistance. Cent-dix barils d'eau-de-vie tombaient entre nos mains. A partir de chez Ledoyen, la lutte fut vive, et pendant que la mousqueterie arrêtait nos troupes, Montmartre, armé de pièces de marine, lançait ses obus sur les Champs-Elysées. A sept heures du soir, nous occupons la rive droite jusqu'à la gare de Saint-Lazare, sur la rive gauche, la gare Montparnasse, l'École militaire, les Invalides, le palais du Corps-Législatif, et tout cela sans pertes appréciables.

Nous étions arrêtés, à l'heure dont nous parlons, à la barricade de l'entrée de la rue de Rivoli et du quai des Tuileries. Du point où nous étions (aux phares du Trocadéro), nous avons constaté une épaisse fumée au coin de la rue de Castiglione; c'est l'incendie du ministère des finances.

Le général Clinchant appuya aussitôt d'une colonne la brigade qui combattait encore sur la place de la Concorde, dont l'insurrection avait fait une redoute armée d'artillerie et très approvisionnée en munitions et denrées de toute nature.

De là, il fallait s'emparer de la place Vendôme, l'un des quartiers généraux de l'insurrection; mais ce ne fut chose ni difficile ni longue, car les insurgés avaient compris que s'ils massaient de fortes colonnes dans le périmètre de la place, elles pouvaient se trouver cernées en peu d'instants.

Le canon attaqua aussitôt la grosse barricade de la rue de la Paix, parvenue presque à la hauteur d'un premier étage, et sur laquelle les ingénieurs de la Commune fondaient les plus grandes espérances. Elle fut démantelée au moyen de quelques obus et nos soldats s'élancèrent à la baïonnette, délogèrent les plus fanatiques qui, du reste, comme il s'est rencontré partout, étaient ivres. Le "général" Delescluze connaissait la faiblesse de ses troupes: *la vieille hyène* avait toujours soin de faire porter un baril d'eau-de-vie à chaque barricade.

Sur les autres points, les troupes marchaient toujours, sans relâche, selon les plans stratégiques arrêtés à l'avance, et qui, même remontaient aux combinaisons que le maréchal Bugeaud avaient consignées. C'est ainsi que nos soldats, lancés du côté de Courcelles et de Levallois, ont arrêté une sortie que l'insurrection avait tenté de faire par Batignolles à l'avenue de Saint-Ouen.

Dans le choc qui se produisit de ce côté, une vive fusillade de tirailleurs s'établit, à la suite de laquelle nos soldats se précipitèrent à la baïonnette et s'emparèrent des canons que les insurgés avaient braqués sur la rive droite de la Seine, au loin de l'imprimerie Dupont.

Dans cette action, nos braves troupes ont enlevé à l'insurrection quarante pièces de canon avec leurs munitions, au moment où le chef de la bande ordonnait de les faire monter à Montmartre, où se réfugient les derniers défenseurs de l'infâme Commune.

Il y a des rues dans Paris où des cadavres d'insurgés sont amoncelés. Il y en a dans presque toutes les maisons, où un très grand nombre d'hommes, blessés, se sont réfugiés et sont morts isolément, privés des premiers secours.

— Nous lisons dans la *Liberté*:

"Il importe de préciser nos avantages: nous occupons toute la rive gauche de la Seine, jusqu'à la place Saint-Michel, le Champ-de-Mars, les Invalides, le Luxembourg, le Corps législatif, l'Institut.

"La Madeleine et le nouvel Opéra, la gare St-Lazare sont entre nos mains.

"Les Tuileries étaient gardées par de très fortes barricades; elles sont, à cette heure, en notre pouvoir.

"Il y a des rues dans Paris où des cadavres d'insurgés sont amoncelés. Il y en a dans presque toutes les maisons, où un très grand nombre d'hommes, blessés, se sont réfugiés et sont morts isolément, privés des premiers soins.

"Une des graves préoccupations du maréchal MacMahon était la Banque....

"On savait que les employés, armés, n'étaient que tolérés, et que la Commune avait donné des ordres pour que les caves, pleines d'or, fussent pillées au dernier moment par les premiers arrivés.

"Une demi-brigade a été dirigée vers la Banque, immédiatement après la prise de la place Vendôme.

"Il était temps: les braves employés étaient aux abois. Ils entendaient la mitraille, le canon tonner de toutes parts, et ils s'attendaient à être forcés.

"Les derniers millions de la Banque ne sont pas volés. Il y en a déjà eu bien assez de réquisitionnés.

"La route de Versailles au Point-du-Jour a été sillonnée, durant toute la journée d'hier, par de nombreux convois de subsistances et de munitions, ainsi que par une grande quantité de voitures de toutes sortes.

"Il nous a été possible, hier, de franchir la porte de Saint-Cloud. Quel tableau!... Partout des décombres et des ruines.

"Dans le large périmètre qui s'étend d'Auteuil, par le viaduc, jusqu'à la rive de la Seine, pas une maison debout. La gare d'Auteuil est détruite; le poste-caserne, plus loin, est pulvérisé.

"Hier nous avons vu, à la porte de Saint-Cloud, environ 120 sapeurs-pompiers de Paris, faits prisonniers à la caserne de Grenelle.

"Un ordre, arrivé à sept heures de l'après-midi, a enjoint au corps de sapeurs-pompiers d'avoir à se rendre à Paris sans retard. Une heure après, les sapeurs-pompiers se mettaient en route.

"Le 112e bataillon de l'armée des fédérés s'est rendu tout entier à l'armée régulière. Il a été amené à Versailles; son effectif n'est que de 440 hommes."

— Le *Paris-Journal* publie ce qui suit, sous le titre: *Dernière heure*:

"Après un combat acharné, les troupes enlèvent la place de la Concorde, les barricades de la rue Saint-Florentin, celles de la rue Royale, ainsi que les ouvrages défendant les Tuileries.

"Pendant ce temps, deux divisions remontent le quai et cernent les abords de l'Hôtel-de-Ville, que l'on attaque vigoureusement. On espère que, pendant la nuit, on en sera maître.

"Les fédérés perdent beaucoup de monde, pourtant une grande partie se rend sans combattre; mais ceux qui luttent se battent avec une grande opiniâtreté. Du côté des troupes les pertes sont relativement faibles, quoique l'attaque et la prise des Tuileries nous aient mis beaucoup de monde hors de combat.

"A la dernière heure, le bruit court à Versailles que les troupes sont maîtresses de l'Hôtel-de-Ville, des Tuileries, de la place de la Bastille, du boulevard, du faubourg Saint-Antoine; que les fédérés fuient en désordre ou se rendent à merci.

PRISE DE LA MAIRIE DU VIIIe ARRONDISSEMENT.

Un honorable représentant du peuple d'un de nos départements de l'Ouest, qui a pu pénétrer, hier, à Paris, jusqu'à la Madeleine, a l'obligeance de nous communiquer les faits suivants, dont il a été témoin:

"Au milieu des faits généraux, nous pouvons préciser et nous signalons le fait particulier de la mairie du 8e arrondissement. Le commandant Leclère, du 5e de marche, a cerné tous les abords et, pour pénétrer dans la place, il a fait effondrer les murs du No 16, rue d'Aguesseau, et d'une maison rue du Faubourg-St-Honoré, d'où, au travers de l'appartement de M. de Montalembert, il a pénétré dans la cour de la mairie.

"Les insurgés qui occupaient le bâtiment municipal, se voyant ainsi surpris, se sont rendus, sans pouvoir tirer un coup de fusil.

"Dès aujourd'hui, M. Ferry, maire de Paris, est venu assister à l'ouverture de la mairie et installer M. Denormandie, premier adjoint au 18 mars, qui l'accompagnait et qui demeure chargé de pourvoir aux premières exigences du service. Leur entrée s'est faite par la même voie que s'étaient tracée nos soldats.

"Les barricades qui formaient les deux extrémités de la rue d'Anjou, sur la rue du Faubourg-Saint-Honoré et sur la rue de Surène, isolant ainsi la mairie, ont été prises à revers par nos vaillantes troupes conduites par le commandant Leclère qui a eu la direction militaire sur ce point pendant plus de vingt-quatre heures. Au moment où MM. Ferry et Denormandie opéraient leur prise de possession, un feu très vif de mousqueterie et de mitrailleuses vint attirer leur attention: c'était le 5me régiment de marche, le brave colonel Thierry en tête, qui enlevait avec un élan héroïque la grande barricade faite par les insurgés entre la Madeleine et le boulevard Malesherbes. Malheureusement, le colonel Thierry a été grièvement blessé à la jambe.

"Quelques soldats ayant aussi de cruelles blessures ont été apportés à l'ambulance de M. Richard Wallace, où les soins les plus touchants leur ont été donnés; ils avaient été prodigués dans cette même maison, pendant le siège, aux défenseurs de Paris.—Nous apprenons à l'instant que le 9me arrondissement est aussi en notre pouvoir, mais les détails nous manquent.

(*Gaulois.*)

TROISIÈME JOURNÉE.

PRISE DE MONTMARTRE.

L'attaque et la prise de Montmartre ont eu lieu le lendemain. C'est, dit le *Gaulois*, un grand mouvement enveloppant, qui a réussi complètement et nous a livré les Buttes, 150 canons et 4,000 prisonniers. Du même coup, par ce mouvement tournant, nous devions aller jusqu'à la Villette et le canal Saint-Martin: mais les troupes étaient extrêmement fatiguées et elles ont dû s'arrêter le soir.

C'est à la pointe du jour que l'attaque a eu lieu. Le dessin en est assez complexe, et comme nous ne voulons pas faire une confusion regrettable dans la désignation des divisions qui y ont pris part, nous nous bornons à décrire l'ensemble stratégique qui, véritablement, mérite les plus vifs éloges au point de vue de l'exécution.

La veille, nous avions laissé nos troupes maîtresses,—sur la rive droite,—de Passy, d'Auteuil, de Chaillot, du Trocadéro, de la gare Saint-Lazare, des Champs-Elysées et de l'Opéra.

Sur la rive gauche, nous allions de la porte de Montrouge au Corps législatif, nous reliant par la gare Montparnasse, les Invalides, l'École d'État-major, la rue de Boulogne et la Chambre des députés, avec le Champ-de-Mars, Grenelle et Vaugirard.

Nous étions arrêtés à la place de la Concorde, devant la barricade de la rue Royale, celle de la rue St Florentin, les terrasses des Tuileries et la barricade du quai du Louvre. Dans la partie supérieure, le général de Cissey trouvait à la hauteur de la rue de Rennes une énorme barricade armée de six pièces, qu'il fallait enlever avec beaucoup d'effort. Cette position, abordée de front, lui donnait Saint-Sulpice.

Montmartre, armé de pièces de marine, arrêtait tous nos mouvements et semblait être le Mont-Aventin de l'insurrection aux abois, avec le quartier de Belleville et les Buttes-Chaumont. On avait résolu de l'attaquer, et l'action était engagée au petit jour.

Nous ne pouvons expliquer le mouvement que si on veut bien le suivre sur une carte, à moins qu'un Parisien consommé ou connaissant parfaitement les lieux que nous allons désigner.

La possession de la Muette et notre marche le long du rempart, par Saint-James, Neuilly, Levallois Perret, les Batignolles, nous a fait amener jusqu'à la place de Clichy. C'est là que le combat, tout d'abord, fut le plus rude; l'artillerie, les barricades, les obstacles de toute nature rendaient la résistance extrêmement énergique. Mais avec le palais de l'Industrie pour base d'opération, d'autres colonnes arrivaient au parc Monceaux, s'engageaient dans les terrains vagues de l'avenue de Wagram, venaient donner la main aux troupes de Clichy, gagnaient le cimetière Montmartre, tournaient la butte entre les bastions et la hauteur, et arrivaient à Clignancourt.

Le corps de Ladmirault tenait les villages à l'extérieur du rempart, en fermait les portes, entrait dans Saint-Ouen, neutralisant les feux de la Butte, qui ne pouvaient pas être assez plongeants pour atteindre nos troupes, et complétaient l'investissement de manière à faire prisonnière toute la garnison des hauteurs, ou à la forcer de se rejeter dans l'intérieur de Paris par les rues qui descendent sur Notre-Dame-de-Lorette, Rochechouart et autres.

Quand le mouvement tournant fut complet, on n'eut qu'à resserrer le nœud, et nos soldats, gravissant les pentes, s'élancèrent à l'attaque. Le désordre fut immense parmi les insurgés; des quartiers entiers étaient envahis, et leurs défenseurs pris dans un énorme coup de filet; des bataillons entiers tombaient entre nos mains; les défenseurs du versant qui regarde Paris pouvaient seuls échapper en se répandant dans le quartier des Martyrs et le quartier Rochechouart.

L'objectif cependant était beaucoup plus vaste; les généraux en chef voulaient que du même coup on s'emparât du cours du canal Saint-Martin et qu'on lançât, par Charonne et par le faubourg du Temple, une colonne qui viendrait occuper la caserne du Prince-Eugène. Le mouvement ordonné s'effectua le lendemain.

Le plan général est conçu de manière à éviter l'effusion du sang de nos soldats. On n'attaque les barricades de front que lorsque ces barricades sont des clefs de position et, sans comprendre la portée de nos grands mouvements, les insurgés qui n'ont plus de chefs et ne se défendent que sur place, là où le sort les a mis, semblent ne pas s'apercevoir qu'ils vont être enfermés dans un cercle de feu.

Le pivot était le palais de l'Industrie et de là on se reliait au parc Monceaux; un léger mouvement sur la droite nous a donné la place de la Madeleine.

Les troupes qui occupaient le Champ-de-Mars, reliées à celles du général de Cissey, continuent leur mouvement. On arme la terrasse du Corps législatif. Elle a pris en enfilade la terrasse du jardin des Tuileries.

Une canonnière, embossée sous le pont Royal, a tiré tout le jour sur le quai de Billy et le Trocadéro; des quantités énormes de sacs à terre, trouvés dans le Corps législatif, facilitent l'établissement de la défense sur ce point.

Le général Bruat, qui a pris à Grenelle la chaloupe-canonnière *La Commune*, s'est empressé de la réarmer, de nommer un officier de marine pour la commander, et elle va entrer en ligne.

A cinq heures, le fort de Bicêtre, Montrouge et les Hautes-Bruyères tiraient à outrance sur tout le sud de Paris.

Nous avons à regretter la mort du colonel Piquemaille, chef d'état-major du général Vergé; il a été tué dans un jardin de la rue Boissy-d'Anglas, au moment où il donnait des ordres pour un cheminement dans l'intérieur des maisons, afin de tourner la barricade de la place Royale. Le coup est parti d'une fenêtre dont les volets étaient fermés; la mort a été instantanée.

Malgré l'étendue énorme du champ de bataille, les pertes ne paraissent pas considérables, surtout pour une guerre de rues. Cette circonstance est due au parti pris de faire une guerre purement stratégique au lieu d'aborder de front les obstacles.

Aussitôt la prise des remparts du sud, on s'est empressé de tourner les pièces d'artillerie dans la direction des forts de Bicêtre et de Montrouge. Immédiatement le feu a été ouvert avec la plus grande violence; peu d'instants après, une formidable explosion s'est fait entendre: c'était la poudrière du fort Montrouge qui sautait. Un incendie s'est aussitôt déclaré, et a consumé une grande partie des bâtiments restés encore debout.

A deux heures, voici quelle était la position des troupes:

Par la rue de Rivoli d'une part, et d'autre part en longeant les quais, nos braves soldats sont arrivés à Saint-Germain-l'Auxerrois.

Ils poussent sur l'Hôtel-de-Ville, qui va être incendié plutôt que défendu.

La préfecture de police tient encore et doit être aussi incendiée.

C'est là que la Commune résidera son dernier soupir, près de ses castors judiciaires.

Le Panthéon est encore au pouvoir de l'insurrection, ainsi que les forts de Montrouge, de Bicêtre et d'Ivry, qui se donnent la jouissance atroce de tirer à pleine volée sur Paris.

Le corps du général Ladmirault paraît avoir rencontré une certaine résistance en arrière de Montmartre et de Belleville.

On espère, toutefois, que les corps de Cissey et de Ladmirault pourront aujourd'hui se donner la main, et resserrer de plus en plus le gros de l'insurrection dans l'espace compris entre la Seine, la Bastille, la rue de Rivoli et la rue du Pont-Neuf.

On ignore encore le sort de l'archevêque et des autres prisonniers que la Commune détenait comme otages, mais les résolutions désespérées déjà prises par les insurgés autorisent les plus tristes pressentiments.

Un détail, qui n'a pas été divulgué: c'est en voulant faire sauter l'archevêché que les insurgés ont mis le feu au manége de l'École-Militaire.

Ce matin, à sept heures, tous les pompiers de Seine-et-Oise, qui n'ont pas moins de 430 pompes, étaient convoqués pour prendre les directions qui leur seraient indiquées, mais à onze heures, il y a eu contre ordre.

QUATRIÈME JOURNÉE.

L'armée de Paris, divisée en deux corps, continue à refouler vivement l'insurrection, de manière à ce qu'elle soit bientôt entièrement cernée et étouffée dans ses derniers retranchements. Le 1er corps d'armée, sous le commandement du général Ladmirault, opère sur la rive droite, et le 2e corps est commandé par le général Cissey, sur la rive gauche. Les opérations marchent avec la plus grande énergie et la plus grande activité.

Les troupes sont pleines d'ardeur; on est même parfois obligé de modérer leur élan, dans la crainte qu'elles ne s'emportent trop en avant et qu'elles ne soient victimes de guet-apens, toujours à redouter avec un ennemi qui a toutes les ruses comme tous les procédés des sauvages.

Les troupes du général Ladmirault s'avancent par les quartiers du Nord, et celles du général Cissey s'étendent dans le faubourg Saint-Germain, ainsi bien que dans tous les quartiers qui longent la rive gauche de la Seine.

En même temps l'armée de réserve sous le commandement du général Vinoy, marche aussi, rapidement de son côté, dans les quartiers du centre.

L'Hôtel-de-Ville a été occupé par nos troupes et tout fait espérer que, dans la journée, nous serons maîtres de tout Paris.

La lutte, sur plusieurs points, est des plus meurtrières. La conduite des troupes est vraiment admirable. Jusqu'ici les pertes de l'armée, quelques douloureuses qu'elles soient, sont très limitées, grâce aux mesures de prévoyance et à la sagesse du plan de nos généraux.

Les insurgés eux, au contraire, éprouvent, à chaque pas, des pertes très considérables. On conçoit que nous ne puissions indiquer le chiffre des hommes tués, quoiqu'ils les laissent pour la plupart sur place sans s'en inquiéter beaucoup. On va jusqu'à dire que, dans les Tuileries, une de leurs ambulances et plus de 600 blessés auraient été abandonnés et seraient devenus la proie des flammes. Malgré les affirmations qui nous viennent de divers côtés à cet égard, nous ne pouvons croire à un tel mépris de tout sentiment d'humanité.

Les prisonniers amenés jusqu'à ce matin, à Versailles, montent à 15,000 environ; dans la journée le chiffre atteindra 25,000 au moins.

Hier, après-midi, une lutte de quelque durée avait commencé dans le quartier Saint-Germain; mais elle a cessé, paraît-il, vers la nuit, et nous serions entièrement maîtres des principales positions.

On avait tiré quelques obus sur le Corps législatif. Une quinzaine de maisons auraient été incendiées rue du Bac; on parle du magasin du Bon-Marché et de celui du Petit-Saint-Thomas.

Les quartiers derrière la Madeleine, entre autres la rue de la Ville-Lévêque, une partie du boulevard Malesherbes, puis, plus près, la rue Lafayette et quelques rues adjacentes, ont beaucoup souffert. Notre-Dame-de-Lorette était occupée dès hier par nos troupes.

— Voici, plus *in extenso*, le détail de l'opération militaire, dont nous avons commencé le récit, dans nos précédents numéros:

"Nous avions laissé les troupes enfermées dans la place de la Concorde, tournant la rue Royale par le faubourg Saint-Honoré et l'avenue Marigny, cheminant, de maison en maison, jusqu'au Petit-Club, par la rue Boissy-d'Anglas.

"Ce mouvement, très pénible, a été l'occasion d'une lutte ardente dans le faubourg Saint-Honoré, à la hauteur de l'hôtel Pereire. La barricade de l'entrée du faubourg et de la rue Royale a été chèrement achetée. Les deux maisons qui font l'angle, celle du bureau des omnibus et l'autre où se trouve le café n'existent plus. Les cadavres y étaient encore, à l'heure où nous sommes entrés. Le sol était jonché de débris d'uniformes.

"Nous avions déjà la Madeleine; ce mouvement nous a donné la rue du Luxembourg, celle des Capucines, et, comme on enlevait, à la même heure, la terrasse des Tuileries, la barricade de la rue Saint-Florentin, celle de la rue de Rivoli, nous avons entouré la place Vendôme.

"En abandonnant ces quartiers, les insurgés ont mis le feu au ministère des finances, et comme nous avancions dans le jardin des Tuileries, ils ont incendié le palais, qui ne présente plus qu'une façade sans toiture et sans cloisons intérieures. Le pavillon de l'Horloge contenant des munitions, a sauté comme une poudrière; c'est un navrant spectacle qui rappelle celui qu'offre le palais de Saint-Cloud.

"L'insurrection se retire le long du cours de la Seine.

"Sur la rive droite elle possédait encore l'Hôtel-de-Ville, qu'elle brûlait sans pitié, elle est acculée aux casernes Lobau et dans la rue Saint-Paul. Le Louvre est sauvé, mais il fallut, pour couper l'incendie, attaquer le pavillon La Trémouille et faire une solution de continuité aux trois arcades qui donnent sur le pont des Saints-Pères.

"La rue de Rivoli est défendu maison par maison; dans leur élan, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à St-Germain l'Auxerrois; la colonnade nous appartient donc aussi.

(*A continuer.*)

CHRONIQUE LOCALE.

INDÉPENDANCE.—Hier la Société du "Tiro al Bersaglio" a célébré l'indépendance de l'Italie. Partie de son dépôt d'armes, rue Royale No 120 la Société, formée en procession, a paradé dans l'ordre suivant:

Grand maréchal, Joseph Citucwarelli; aides, J. P. Machaco, C. Ramelli, P. Dufour, G. Lawrence: la bande militaire du professeur Keppelman: le bataillon des Bersagliers, sous l'uniforme des tirailleurs italiens, colonel A. Sansoni, commandé par S. Di Valle et les lieutenants A. Sidotti, L. Torre et S. Morie, précédés des sapeurs et des mineurs, avec leurs tabliers, leurs haches et leurs longues barbes.

Ensuite venaient les voitures avec les officiers de la Société, Président Frank Pace, Jr; vice-président Ulysse Rassetti, secrétaire F. Laraschi et trésorier A. Sidotti. Après eux, le consul italien, chevalier F. Samminiatelli, l'orateur du jour, Dr J. Dell Orto et les invités et représentants de la presse en voiture.

La procession a descendu la rue Royale jusqu'à l'Esplanade et là s'est arrêtée pour accepter l'hospitalité de M. Frank Pace. Les bureaux des divers journaux de la ville ont été salués et la procession a fait halte à l'Exchange des Etats-Unis, rue Tchoupitoulas, pour y prendre des rafraîchissements. Après quoi elle a regagné la rue du Canal par les rues Julie et St Charles. Dans l'après-midi, la Société s'est transportée au Jardin Magnolia où a eu lieu un partie de tir qui a été suivie d'un grand dîner. C'est par là qu'a fini brillamment une journée magnifiquement commencée.

L'INONDATION.—L'eau se retire toujours lentement mais sûrement, nous pouvons même dire régulièrement, en proportion non des efforts des pompes dont l'œuvre est annihilée par de averses quotidiennes, mais par le changement des vents et de la chaleur de l'atmosphère. Hier on pouvait aller à pieds secs jusqu'à la rue Galvez; nous pensons qu'aujourd'hui on pourra aller plus loin et que la plupart des habitants seront entrés dans leurs demeures. Hélas! ils n'y trouveront pas l'abondance, et beaucoup d'entre eux auront sans doute encore besoin de l'assistance publique.

On a distribué, dimanche, 2,300 pains et une quantité de bœuf, de porc et de fromage. Le quartier de la police et des comités de secours est établi à l'Hôpital de Marine, qui était le centre de l'inondation urbaine et qui est maintenant sur la lisière de la zône submergée. Les comités de secours avancent à mesure que l'inondation recule. Puissent-ils continuer leur œuvre jusqu'à ce que l'élément dévastateur ait repris sa place naturelle et que chaque inondé ait pu saluer de nouveau ses pénates!

LA VILLE ET LES WARRANTS DE LA POLICE MÉTROPOLITAINE.—Dans l'affaire d'Esnard contre la ville, affaire où il s'agissait de faire payer pour $80,000 de warrants de la police métropolitaine, le juri avait rendu un verdict en faveur des plaignants qui étaient considérés comme des détenteurs de bonne foi des warrants en question, ce qui imposait à la ville l'obligation de recevoir ces papiers en paiement de taxes, de licences et de toutes dettes. Le juge Dibble, qui s'était réservé d'examiner cette affaire ainsi que le verdict, a rendu hier une décision qui renverse le verdict, et qui condamne les plaignants aux frais du procès. Mais c'est la comme l'a dit lui-même une affaire de *non-suit*, c'est-à-dire un jugement duquel on peut en appeler de nouveau à sa cour.

RAPPORT MORTUAIRE.—Il est mort à la Nlle-Orléans, dans le cours de la semaine dernière, 113 personnes, dont 72 du sexe masculin, 39 du sexe féminin, 75 de race blanche, 24 de race noire, 11 de race mêlée et 2 non classées.

VOL.—On a volé hier matin, de 4 à 6 heures, $9 en billets de circulation, et 9 shillings anglais, appartenant à Geo. D. Whiling, dans une maison de pension, rue des Religieuses, No 42. Voleur inconnu.

COUP DE COUTEAU.—Dimanche, vers 2 heures, à Alger, dans une dispute entre deux sœurs, Mme Croquet et Georgeana Washington, le mari de la première, Pedro Croquet, s'est avancé et a donné à sa belle sœur un coup de couteau dans le dos. La lame s'est cassée et une portion est restée dans la plaie. Croquet a été arrêté.

ATTENTAT MEURTRIER.—Dimanche soir, vers 7 heures, un nommé Wm. Spahu, qui était probablement pris de boisson, s'est jeté sur sa femme et lui a porté un coup de couteau à la gorge. On dit que l'artère du cou a été fortement lésée et que l'état de cette malheureuse femme est très précaire.

LE COUP DE FEU DE LA RUE ROMAN.—La blessure faite à Henry Crozat, dans une querelle avec Jean Kееting, était plus sérieuse qu'on ne l'avait cru tout d'abord. L'état du blessé ne s'est pas amélioré depuis samedi, et l'on craint un résultat fatal.

SOUSTRACTION.—Une fille de couleur, nommée Mary Hondro, âgée de 15 ans, a été arrêtée par le sergent Butler, sur l'accusation d'avoir soustrait une somme de $[illegible] dans la maison de H. G. Gasenavette, rue de Bourgogne, 276. Mary était employée comme servante. L'officier Dumas a recouvré $147 de cet argent dans une maison de la rue Bourgogne, entre les rues Ursulines et St-Philippe.

ACCIDENT.—Un jeune garçon, marchand de fruits, s'amusait hier vers 3 heures dans un esquif, au pied de la rue de la Douane. Ayant fait un faux mouvement il a été précipité dans le fleuve et s'est noyé.

— Le corps d'un homme blanc, vêtu d'un pantalon bleu et d'une chemise blanche, a été trouvé flottant dans le fleuve, hier soir, devant les casernes.

ATTAQUE DE NUIT.—M. Wm A. D. Anderson, en se rendant chez lui, rue des Champs-Elysées, dimanche soir à 11 heures, a été attaqué par deux hommes qui lui lançaient des pierres. M. Anderson a répondu à cette attaque en faisant feu avec son revolver. Les assaillants ont aussitôt pris la fuite, laissant des traces de sang sur le trottoir.

TENTATIVE DE SUICIDE.—Un nommé Ricardo a voulu s'empoisonner hier soir, à sa résidence, encoignure des rues Bassin et Girod; en avalant de l'opium. Il a été transporté à l'hôpital, où on lui a administré un antidote.

ECRASÉ.—Une femme nommée Jane Johnson, demeurant au coin des rues Julia et Camp, a été grièvement blessée par une charrette qui lui a passé sur le corps. Le conducteur, Aron Johnson, a été arrêté.

PAR LE TÉLÉGRAPHE.

Dépêches transmises à "l'Abeille."

Le procès des Communistes à Versailles.

Grand émoi dans le public.

Projets de finance extraordinaires.

Protestation des Communistes de Londres contre l'extradition.

Mauvaises moissons en France et en Prusse.

Calcul des Bonapartistes dans les élections supplémentaires.

Les Communistes pourront emmener leurs familles dans la Nouvelle-Calédonie.

NOUVELLES EUROPÉENNES.

Versailles, 12 juin — L'idée de rétablir le gouvernement à Paris gagne du terrain.

Le duc d'Aumale part aujourd'hui pour l'Angleterre.

La Cour martiale pour le jugement des insurgés siégera la semaine prochaine.

Le ministre des finances propose de lever les taxes suivantes: 60 millions sur l'enregistrement, 90 millions sur les liqueurs, 50 millions sur le sucre et le café, 200 millions sur les marchandises textiles et les produits coloniaux et 50 millions sur divers autres articles.

Londres, 12—Mr. Ths. Hughes dans une adresse aux travailleurs de Londres, fait l'éloge des lois sur les liqueurs et de divorces autres institutions des Etats-Unis; il élève aussi très haut le peuple et le gouvernement de ce pays et conseille l'émigration en Amérique à tous ceux qui cherchent vainement de l'ouvrage en Angleterre.

Londres, 12 juin.—Mlle Schneider, l'actrice française bien connue, s'est mariée à un noble.

Londres, 12 juin—Les communistes de Clerkenwell, district de Londres, ont décidé de tenir un meeting, lundi soir, dans Hyde Parc, pour protester contre l'extradition.

La perspective des moissons en France et en Prusse est décourageante, la semence ayant péri en beaucoup d'endroits. Dans les portions plus orientales de l'Europe les récoltes promettent un bon rendement.

Londres, 12 juin—A la Chambre des Communes, Gladstone, répondant à une question, a dit: Le 6e article du traité de Washington interdit l'usage des ports neutres pour le renouvellement ou l'augmentation des armements et des approvisionnements des belligérants, seulement où l'exportation en est faite par la voie ordinaire du commerce. C'est, a-t-il dit, ce qui a été compris par le Président Grant et le ministre Schenck. Il a été convenu, cependant, que la clause serait claire.

Gladstone a dit qu'il avait reçu l'assentiment du gouvernement des Etats-Unis à la proposition de soumettre trois principes du traité aux puissances européennes. Il croit qu'il y a une perspective immédiate d'avantages pour l'Angleterre. Il conclut en se félicitant du ton que l'Amérique a gardé pendant les négociations.

A la Chambre des lords, Russell a demandé que l'on fît une adresse à la Reine contre la ratification du traité. Il a dit que le traité était tout à l'avantage des Etats-Unis, même dans l'affaire des pêcheries. Il a dit que la Grande-Bretagne a fait confirmer à toutes les obligations des neutres pendant la guerre. Il a cité le Livre bleu pour prouver son assertion et il a nié que le gouvernement anglais eût été coupable d'aucune négligence. En conclusion, il a dit que ce traité sacrifiait le prestige de l'Angleterre et qu'il sacrifiait tout pour la paix.

Le comte Granville a dit qu'il acceptait la discussion, mais non la motion de Russell. Il exposé les circonstances accompagnant les négociations et a déclaré que les conditions étaient honorables et avantageuses pour le Canada, bien qu'il regrette l'exclusion des réclamations canadiennes fondées sur l'invasion des Féniens. Le gain international est incalculable.

Le comte Derby a dit qu'il espérait que Russell retirerait sa motion, que l'Amérique regarderait maintenant comme une insulte directe. Il ne regrette pas l'apologie en vue de l'avantage résultant du traité pour l'Angleterre. Personnellement, il accepte cet arrangement comme un fait accompli. Il espère qu'aucune pression ne sera exercée contre le Canada pour peser sur sa volonté libre. Il se félicite avec tout le monde que le différend, si irritant soit mis à fin.

Le comte Gray a défendu le traité et la conduite des négociations. Il est vrai qu'ils désiraient se concilier les Américains, mais ne rien faire de plus.

Plusieurs propositions des Américains avaient été rejetées avec persistance, bien qu'elles ne fussent pas excessives. L'apologie pour la sortie clandestine de l'*Alabama* a rendu possible la conclusion d'un bon traité. La règlement des questions de neutralité a été un immense gain, car l'Angleterre entend faire de la neutralité sa politique future. Le comte Derby a défendu les articles concernant les pêcheries, par la raison que le Canada y avait un bénéfice réel.

Russell a alors retiré sa motion et le débat a été clos.

Berlin, 12 juin—Une proclamation impériale annonce l'ordre dans lequel la procession triomphale entrera dans la ville. A la tête de la colonne, on verra 81 aigles prises à l'armée française. Ensuite viendront les généraux non engagés dans la guerre, les aides-de-camp d'officiers en campagne, les officiers commandant, Bismarck, Von Roon, Von Moltke et l'empereur Guillaume.

Après l'empereur, les princes allemands, la procession sera composée de détachements de l'armée victorieuse.

Les restrictions télégraphiques entre la France et l'Allemagne seront levées le 16 du courant.

Versailles, 12 juin—Le prince de Joinville ayant été élu dans plusieurs collèges a écrit au président qu'il optait pour le département de la Loire.

Thiers a invité aujourd'hui les membres de l'Assemblée à assister en corps à une grande revue de l'armée, dimanche prochain.

Le procès des Communistes a commencé à Versailles au milieu d'une grande excitation.

Paris, 12 au soir—Le bruit court que l'Assemblée aujourd'hui, après avoir voté l'emprunt requis par le gouvernement, s'est ajournée au 3 juillet.

Le *Journal de Paris* dit: le ministre Pouyer Quartier a l'intention d'imposer des droits additionnels afin de faire monter le revenu des douanes à 150,000,000 de francs.

Les Bonapartistes comptent emporter 50 collèges sur les 114 élections supplémentaires qui doivent avoir lieu.

Les Communistes qui doivent être transportés dans la Nouvelle-Calédonie pourront emmener leurs familles avec eux et former des colonies.

Les ingénieurs proposent de raser les forts d'Issy et de Vanvres et de bâtir de nouveaux forts à Hautes-Bruyères et Chatillon.

NOUVELLES DE L'AMÉRIQUE DU SUD.

Buenos-Ayres, 16 mai, par Lisbonne.—Le nombre des victimes de la fièvre jaune diminue de 20 par jour et les affaires commencent à reprendre leur cours ordinaire.

Le directeur du chemin de fer de San Paulo est poursuivi pour meurtre par suite d'un récent accident sur cette ligne, accident qui a fait périr du monde.

Rio de Janeiro, 22 mai.—Le régent du Brésil a été investi de pleins pouvoirs pendant l'absence de l'Empereur.

Le sénateur Jacquaise a été nommé ministre de la guerre.

Le gouvernement brésilien a présenté un projet de loi pour l'émancipation de tous les esclaves de la Couronne.

NOUVELLES DE WASHINGTON.

Washington, 12 juin—On a mis en circulation de nouveaux billets de $100 en or. Le contrôleur de la circulation invite les Banques à faire le rapport de leur situation pour le 30 juin.

Louisville, 12 juin—Coton ferme. Middling 17 7/8. Farine ferme et en bonne demande. Farine de famille 7.00. Mais en bonne demande à 63. Porc 16.50. Bacon 7. Wiskey calme à 88. Tabac très actif.

Washington, 12—Les commissaires des réclamations du Sud ont nommé des sous-commissaires pour recevoir des témoignages dans le Sud pour les affaires qui ne peuvent être transférées à Washington. Les commissaires pour la Louisiane sont: William Grant, Nlle-Orléans; Charles W. Hills, Shreveport; O. H. Brewster, Monroe.

Ces commissaires spéciaux recevront 5 piastres par jour comme droit de présence et 20 cents par cent mots pour enregistrer et certifier les témoignages.

Washington, 12 juin—Les nominations suivantes pour la Douane de la Nouvelle-Orléans ont été confirmées par le secrétaire du Trésor: Inspecteurs, Wm. Fernandez, R. M. Kerner, Louis D. Graves, R. L. McKnight; W. H. Finnegan, jaugeur; N. J. Murphy, F. Garnett, Salesmen, Mills et Theed, inspecteurs de nuit.

NOUVELLES DIVERSES.

New York, 12 juin — Arrivés à destination: Nova Scotia et l'Océan.

San Francisco, 12—Le steamer China est arrivé de Hong Kong et Yokohama. Il y avait 12 étudiants japonais. La China a recueilli une jonque qui avait dérivé sur les côtes du Japon. Il y avait encore cinq personnes vivantes dans cette jonque; onze autres étaient mortes de faim.

Cincinnati, 12—Le Théâtre de l'Odéon de Dicken a été inauguré ce soir par la compagnie bouffe de Jim Fisk en présence de beaucoup de monde. Nous quelques rapports, cette salle est supérieure à celle qui a été détruite par le feu.

San Francisco, 12—Deux jeunes garçons accusés d'avoir tué un Chinois ici, ont été arrêtés pour meurtre au second degré et pour assaut et batterie.

La caution a été fixée à $5,000. Le juge Sawyer refuse d'admettre le témoignage des Chinois qui ont été témoins du meurtre.

New York, 12—Arrivé le steamer France, de Liverpool.

New York, 12—Le message annuel du maire dit que le système actuel du gouvernement municipal a été couronné d'un plein succès.

Tous les départements ont été administrés avec vigueur et économie. Tout payé, il reste au Trésor une balance de $1,317,000. Le fonds d'amortissement suffira au paiement de toutes les dettes à mesure que l'échéance arrivera, sans qu'on ait besoin, pour cela, d'augmenter les taxes d'un dollar.

Le crédit est donc mis sur de bonnes bases, et l'on pourra négocier avec avantage soit ici soit à l'étranger les bonds de la ville.

San Francisco, 10 juin — Le steamer China a apporté 5,561 colis de thé, 1,111 sacs de riz, 688 boucauts de sucre et 4,621 colis de diverses marchandises.

L'évêque de Victoria est parmi les passagers. Le steamer avait en outre 1,000 Chinois, comme passagers. Parmi les passagers japonais, il y en avait deux qui étaient officiers du Trésor, huit banquiers, envoyés à l'étranger pour étudier notre système financier, et sept sont des étudiants.

Une lettre particulière de Shanghai parle de sourdes menées contre les étrangers, cependant le danger n'est pas représenté comme immédiat.

La capitaine Dease, américain, accusé de piraterie à Kings Mills Island, sur le Pacifique, a été arrêté par les autorités espagnoles et envoyé avec des témoins à Shangaï pour être jugé par le consul américain qui n'ayant pas de juridiction, l'enverra à San Francisco par le prochain steamer.

L'amiral Rodgers avec le navire Colorado et les steamers des Etats-Unis Monocacy et Dalos, est parti d'Yokohama pour aller rejoindre le Beneca et l'Ashuelot à Nagasaki. De là ils iront à Corée.

MARCHÉS EUROPÉENS.

Liverpool, 12 juin, soir—Coton ferme. Orléans, 8 3/8 à 8 1/2; ventes [illegible] balles.

MARCHÉS AMÉRICAINS.

New-York, 12 juin — Argent très facile à 2 et 4 0/0. Sterling lourd, 9 [illegible] à 9 7/8. Or 112 3/8 à 112 3/4.

Coton fort, ventes [illegible] balles. Uplands à 20 1/8.

Savannah, 12 juin—Coton ferme. Middling 18. Stock 12,[illegible] balles.

Mobile, 12 juin—Coton calme. Middling 18 1/2 à 18 3/4. Stock 15,603 balles.

Memphis, 12—Coton ferme. Mid. 19 1/2.

NOUVELLES DES RIVIÈRES.

Vicksburg, 12 juin—Descendu: Ouachita Belle, à 1 heure P. M. Fleuve en baisse.

Vicksburg, 12 juin—Antonio Genella, marchand ici depuis 30 ans, est mort hier soir.

NOUVELLES DES PASSES.

Passe Sud-Ouest, 12 juin, 5 h. P. M.—Baromètre 30:05. Vent d'Ouest frais. Arrivés: steamer Morgan, à midi 25 m., de Galveston; steamer Clinton, à 5:30, de Galveston.

(Dépêches d'hier soir.)

San Francisco, 12—La presse de la ville dénonce le verdict du juri du coroner dans l'affaire du Chinois qui a été lapidé à mort par de jeunes garçons. Le verdict était: mort d'une cause inconnue.

Worcester, Mass., 12—Un ouragan a visité Daxton, Haldan et West Boyston, détruisant tout sur son passage. Des arbres, avec une tonne de terre attachée à leurs racines, ont été emportés à 150 pieds de distance. Des maisons, des granges et des barrières en pierres ont été renversées.

New Haven, 12—Sept membres de l'Union typographique ont été arrêtés sur la prévention d'avoir conspiré contre un journal. Les partis sont décidés à porter l'affaire devant la plus haute cour.

Rochester, New-York, 12—Edward Harris, de Mobile, s'est noyé dans la rivière Genesse. Son corps n'a pas été retrouvé.

Boston, 12—La barque Héroïne, d'ici pour Wilmington, est rentré pour réparation. Elle avait perdu son beaupré et son taille-mer dans une collision avec une barque inconnue.

Londres, 11—On rapporte que Thiers a donné sa démission.

Le duc d'Aumale a refusé un banquet qui lui était offert par les patriciens de la maison d'Orléans.

Paris est rempli d'habitants qui reviennent et d'étrangers.

Le général McMahon refuse une candidature pour l'Assemblée.

Les tories s'organisent pour faire une vigoureuse opposition au traité de Washington, dans le parlement.

Lisbonne, 12—L'empereur et l'impératrice du Brésil sont arrivés.

Londres, 12, midi.—Les habitants de Teheran (Perse), à court de vivres, ont mangé 50 enfants.

Une dépêche de Bombay dit que 50 personnes ont péri à bord d'un navire qui a sombré dernièrement près de Lackport.

Dépêches de lundi.

Paris, 11 juin—Les bonapartistes tenteront de grands efforts pour faire réussir leur parti aux prochaines élections supplémentaires. Le *Journal de Paris* dit que le prince impérial et son le prince Napoléon est porté candidat. Le *Cloche* croit que le résultat de cette élection dans les villes arrêtera les tendances monarchiques.

La reconstruction des édifices publics a commencé.

Douay a lancé un ordre par lequel tous les militaires en la possession de qui l'on trouvera des armes après un certain jour, seront jugés par une cour martiale.

Picard a donné sa démission de gouverneur de la banque de France.

Les princes d'Orléans sont toujours à Versailles.

Beslay et Theitz, qui ont agi, par l'autorisation de la Commune, comme délégués et surintendants de la banque de France et du département des postes, ont été relâchés à la demande des autorités de la banque. Ils ont reçu des sauf-conduits pour quitter la France.

Tous les vases sacrés et les ornements de prix que les Communistes avaient enlevés des églises ont, à quelques rares exceptions près, été découverts à l'hôtel des monnaies et dans d'autres lieux.

Les prisonniers arrivent rapidement d'Allemagne.

Alexandre Dumas, écrivant à la presse de Paris, dénonce l'égoïsme et aveugle ambition qui règne à Versailles. Il loue Thiers et se prononce en faveur du maintien de la République, à laquelle, dit-il, la France, instinctivement, revient toujours.

Le steamer *International*, qui doit poser le câble entre Marseille et Alger, est arrivé à Marseille.

Les convois du chemin de fer de Lyon et de la Méditerranée, par le tunnel du Mont Cenis, ont repris leur service.

Athènes, 10 juin.—Le roi de Grèce est parti, ce matin, pour Trieste. La reine occupe le trône comme régente en son absence. Le pays est presque délivré du brigandage. La Turquie a beaucoup contribué à ce résultat en arrêtant tous les brigands à la frontière.

San Francisco, 11 juin.—L'arrêt de mort de madame Fair est signé et dans les mains du shérif.

On a découvert dans l'Alaska d'immenses dépôts de charbon connel.

New York, 11.—Recettes de coton de la semaine à tous les ports 28,186 balles, depuis septembre 3,821,180 contre 2,798,979 en 1870, exportations depuis septembre 2,862,841 contre 1,890,841. Stocks aux ports 336,508 contre 283,[illegible], aux villes d'intérieur 21,511, à Liverpool 914,000 contre 608,000. Coton américain en mer 306,000 contre 158,000, de l'Inde pour l'Europe 415,147 contre 338,180.

$55.—Pour le modique somme de $55, on peut se procurer la fameuse machine à coudre de Grover & Baker. Elle exécute tous les ouvrages et est garantie pour cinq ans.—Agence, rue du Canal, 182.

CANDIS ET SIROPS.—Nous ne saurions recommander trop sérieusement la grande fabrique de candis et sirops de MM. Norman et Reiss, rue Vieille-Levée, Nos 121 et 123. On trouve dans cet établissement une variété vraiment inépuisable de ces articles et tous sont remarquables par l'excellence de leur goût. Joignons à cela tout ce qui se rattache au commerce de confiserie et aux pâtisseries dorées, sans oublier les chocolats, les gâteaux de mariage, les bonbons fins, les boîtes de Baptême, les cornes d'abondances, les figues de toutes gomme, les macaronis, vermicelle et extrait de café, le tout au plus bas prix du marché.

[illegible] Le public est informé, par un Avis inséré dans une autre colonne, que M. P. A. [illegible] associé de la maison Thomas Lawrance, P. J. Hébrard, Benj. R. Lawrance, et que les affaires de cette maison seront dorénavant conduites au nom de Lawrance Brothers. M. Hébrard qui a été [illegible] attaché à la maison, a toujours été [illegible] de voir ses amis et ses habitués comme auparavant, rue de la Vieille-Levée, Nos [illegible].

$55.—C'est le prix actuel de la célèbre machine à coudre de Grover & Baker. Elle est la plus répandue en Europe et en Amérique et les personnes qui la possèdent n'ont tout que des éloges.—S'adresser au 182 de la rue du Canal.

Décédé hier, après-midi, à 7 heures moins un quart, FERDINAND SARRADET, âgé de [illegible] ans, natif de Bouebe, canton de Salies, Basses-Pyrénées. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à cinq heures après-midi. Le corps est exposé rue Trémé, entre St. Philippe et Dumaine.

De la part de Théophile Gollais.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.

Les Membres de cette Société sont priés d'assister à l'enterrement de son sociétaire FERDINAND SARRADET, décédé hier, à 7 heures moins un quart. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Tremé, entre St Philippe et Dumaine, à cinq heures. Par ordre du Président. Le Secrétaire, A. BARBIER.

SOCIEDAD UNION ESPANOLA.

Los miembros que componen esta sociedad se servirán hoy a las cinco de tarde, en la calle Levé-Vieja entre San Felipe y Ursulinas No 267, para acompañar á su última morada al socio Don FERDINAND SARRADET. Por orden del Presidente. RAMON BUELA, Secretario.

ENTREPOT DE TAPIS, au No 17 de la rue de Chartres. A. BROUSSEAU & CO., IMPORTATEURS et marchands en gros et en détail, offrent, à bas prix, des TAPIS, TOILES CIRÉES, NATTES, Stores à rideaux, Articles de Tapisserie, Crins, Couvertures de Tables, Crin, Rideaux dentelle, Corniches, etc.

Nattes nouvelles de Canton. ELKIN & CO., 168 ..... Rue du Canal ..... 168. 500 Rouleaux NATTES BLANCHES, à carreaux et Damassées. EN GROS ET EN DÉTAIL, à très-bas prix.

Sociedade Portugueza de Beneficencia Lusitana. ASSAMBLEA GERAL EXTRAORDINARIA. Os senhores officiaes e mais membros que compoem esta sociedade [illegible]... FRANÇOIS MOREAU, Secretario.

A∴ L∴ G∴ D∴ G∴ A∴ D∴ L∴ U∴ SALUT—FORCE—UNION. La R∴ [illegible] LA SOLIDARITÉ No 24, travaillant le Rite A∴ A∴ Ecossais, procédera ce soir, dans son local, rue St. Louis, à l'initiation au 1er degré de plusieurs prof. ... LUCIEN MOLLO, Vén. ...

Association de l'Hôtel St. Louis. Le bureau de cette Association est maintenant ouvert, dans la Bâtisse de la rue Royale, près l'encoignure St. Louis, de 10 à 2 heures. Les souscripteurs au capital sont invités à venir y signer la charte de l'Association et faire le paiement complet de 20 pour cent, c'est-à-dire $5 par action, d'ici au 15 du courant. Les livres de souscription au capital de l'Association sont ouverts au susdit bureau. Nlle-Orléans, 12 juin 1871. E. F. MIOTON, Président.

Bureau de l'Association de l'Hôtel St. Louis. Le 8 juin courant, à une réunion des Directeurs de l'Association de l'Hôtel St. Louis, M. E. F. Mioton a été élu, à l'unanimité, Président de cette Association. Nlle-Orléans, 12 juin 1871. E. F. MIOTON, Président.

LOGIA LIBERAL No 5, A. G. G. F. Los miembros que componen dicha Logia se reunirán el MARTES 13 del corriente, á las 7 1/2 de la noche ... Eleccion de Oficiales ... Nueva Orleans, Junio 11 de 1871. E. VRAUVIN, Secretario.

Le Ventilateur en Fil de Fer. CE VENTILATEUR, suspendu aux portes et aux fenêtres, son excellent emploi à leur usage des mouches, des moustiques et des autres insectes, mais sert de jalousie, sans gêner la circulation de l'air, ... On peut voir ces ventilateurs au No 1 1/2 de la rue Carondelet. J. B. HURLBUT.

Demande de Couturières. PLUSIEURS couturières trouveront à s'employer en s'adressant au No 48 de la rue St. Pierre, de même que des ouvrières sachant faire des képis.

Maison à Louer. Une agréable petite maison, avec dépendances, située au No 246 rue de l'Esplanade entre les rues Miro et Galvez, comprenant cinq chambres, trois au rez-de-chaussée et deux chambres de mansarde, cuisine et deux chambres de domestiques, cour, jardin, etc. Pour les conditions, s'adresser au No 82 rue Orléans.

Secours aux Inondés. Nouvelle-Orléans, le 11 juin 1871. PAR suite du retrait des eaux et de l'impossibilité de répartir, d'une façon équitable, les provisions aux familles qui le désirent, dans les districts inondés, le Comité fait savoir aux intéressés qu'il a établi, pour leur usage, DEUX FREE MARKETS, où seront distribués les vivres, savoir: L'un à la Manufacture d'Huile de M. J. Aldige, rue Bienville, près Galvez. L'autre RUE DU CANAL, au Dépôt des Chars du City Rail Road Co. A compter de MARDI, il y aura un Troisième Dépôt de Vivres, dont la localité sera annoncée. C. CAVAROC, Président. AM. FORTIER, C. M. SLOCOMB.

Nouvelle Réduction de Prix!

Geo McGIBBON & Co 141 - - - Rue du Canal - - - 141. Angle de la Rue Bourbon.

AVANT DE CHANGER DE LOCAL, Nous ferons une nouvelle réduction de prix sur tous nos articles. Ainsi, offrons-nous tout notre assortiment de Marchandises sèches—Articles courants et Articles de luxe—AU PRIX COUTANT, Un grand nombre d'articles même Au-dessous du prix coûtant. Nous donnerons à nos clients et à tous ceux qui nous honorent de leur patronage, l'avantage de profiter des chances que nous offrons en vendant à Plus bas prix que précédemment. GEO. McGIBBON & CO. 141 rue du Canal.

CHEMISES PARISIENNES, Reçues par steamer FIRE QUEEN, Chez LION & PINSARD, 154 et 156, rue du Canal, à côté de Holmes. ... de la célèbre Maison de CHARVET ... 10 douzaines devants de chemises de toile.

Vendeur. ON demande un VENDEUR dans un magasin en gros. Un jeune homme qui pourrait voyager dans les paroisses créoles de la Louisiane. ... Box 483.

Avis. TOUTE procuration donnée par moi antérieurement à cette date, est et demeure révoquée, à partir de ce jour. Mr. A. P. OTTMAN est mon fondé de pouvoir pendant la durée de mon absence. J. G. BERMEL, 122, rue du Canal.

PHARMACIE FRANÇAISE. ST-CYR FOURCADE, Pharmacien. ATTENTION TOUTE PARTICULIÈRE AUX ORDONNANCES DE MÉDECIN, Jour et Nuit. PRIX MODÉRÉS. Coin Canal et Rampart.

Liquidation POUR CAUSE DE CHANGEMENT D'AFFAIRES. ... ST-AMAND & ST-CYR, Magasin Ste-Marie, ... Chartres et Ursulines.

Changement de domicile. LE soussigné a l'honneur de prévenir sa clientèle et ses amis qu'il a transporté son magasin de Bijouterie de l'encoignure Royale et St-Pierre au No 11 ..... Rue du Camp ..... 11. N. RIVERA.

Livres de droit. VENANT d'être reçu de New York un grand assortiment de LIVRES DE DROIT ... S. F. SIMERON, No 22, Commercial Place.

Agence pour la vente du Whiskey de Cincinnati. LES soussignés ont constamment les célèbres marques qu'ils vendent en gros ... MAGNOLIA de S. N. PIKE, "White Wheat," ROSE CELLER, "Old Rye." ... Whiskies BOURBON et RYE ... DEVAN, MASON & CO. Aux Nos 121 et 126 de la rue Poydras.

Avis. Nouvelle-Orléans, 12 juin 1871. LES affaires de LAURANCE & HEBRARD se feront dorénavant au nom de LAURANCE BROTHERS, P. J. Hébrard se retirant, aujourd'hui, de la maison. THOMAS LAWRANCE, P. J. HEBRARD, BENJ. R. LAWRANCE.

Nouvelle-Orléans, 10 juin 1871. LE soussigné annonce à ses amis et à sa clientèle qu'il est aujourd'hui associé à la maison LAURANCE BROTHERS, qui succède à celle de LAURANCE & HEBRARD; qu'il sera très heureux de les recevoir, comme par le passé, au No 45 de la rue Vieille-Levée. B. W. HEBBARD.

Nouvelle-Orléans, 1er Juin 1871. M. AL. FRIEDLANDER, étant devenu mon associé, à partir de ce jour, les affaires de la maison se feront désormais sous la raison sociale M. REIMAN & CO. M. REIMAN.

Avis. MR JOSEPH J. MARION a été admis, 1er juin, comme associé dans notre maison dont le nom sera McWILLIAMS, MARION & Co, à partir d'aujourd'hui. J. McWILLIAMS & CO.

Poudre Désinfectante. IL est reconnu par tous ceux qui ont employé la Poudre désinfectante de la Compagnie de Manufacture d'Engrais de la Louisiane. ... L'AGENT DÉSINFECTANT le plus efficace qui ait jamais été offert au public. ... B. BLOOMFIELD, Secrétaire.

J. SAGET, 198, Chartres, et 36, rue du Canal. Annonce au public ... REVOLVERS ...

A LOUER. A bas prix, à un bon locataire, une maison cottage, ... rue de l'Hôpital, entre Derbigny et Roman ... M. ELLIOT, No. 6 de la rue Toulouse.

Chiens Trouvés. Une chienne d'arrêt et son jeune chien sont entrés chez le soussigné ... POLYCARPE SIMEON, Rue St-Philippe, de l'autre côté du Bayou St. Jean.

Vaches Laitières. A vendre, quatre belles vaches laitières, ... S'adresser à M. EDOUARD POURSINE, rue St-Philippe, entre Broad et White.

GRANDE LIQUIDATION. 25|00 au-dessous du prix coûtant. LE soussigné informe les marchands de la campagne, ainsi que ceux de la ville, qu'il mettra en vente à partir de Samedi, 10 juin 1871, ce pendant deux mois et demi Un magnifique Stock de $[illegible] DE VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS POUR HOMMES ET JEUNES GENS, Linge de corps, Chapeaux, Casquettes. ... C. LAZARD, Au No 166 rue Vieille-Levée, Encoignure Ste Anne.

HOTEL RAMBAUT, A BILOXI. Le soussigné informe le public et ses amis qu'il fera la réouverture de son Hôtel le 1er JUIN. ... C. RAMBAUD.

Hôtel de la Grand'Île—Bord du Golfe—Louisiane. Le soussigné ouvrira cet Hôtel le 1 juin 1871. ... D. MARGOT, Prop.

Pension Bourgeoise, Baie St-Louis. Les soussignées annoncent au public qu'elles ont formé une société à l'effet de tenir une PENSION à la Baie St Louis, Miss. ... Vve BOULANGE, Vve VAN BOOTEN.

LES VERS DESTRUCTEURS DE COTON Ne sont plus une terreur. LE COMPOSÉ FERTILISANT, qui n'est manufacturé que par la Compagnie d'Engrais de la Louisiane ... DÉTRUIT TOUS LES INSECTES ... LE VER DE COTON. ... B. BLOOMFIELD, Secrétaire.

Aux Fabricants de Cigares. J'AI reçu 50 caisses de VIEILLES CAPES de très bonne qualité ... S. L. [illegible], 48 rue Gravier.

Ouvrier en Cheveux. ON a besoin immédiatement d'un bon ouvrier en cheveux. S'adresser chez FELIX CROZAD, No 185, rue des Magasins.

CAZAUX & VERGNOLE, IMPORTATEURS DE VINS, LIQUEURS, &c., —ET— FABRICANTS DE SIROPS. 73 ..... Vieille-Levée ..... 73.

GRANDE VICTOIRE —POUR LES— Charrues de Jas. H. Hall & Co. —A LA— FOIRE D'ETAT DU TEXAS. PREMIER PRIX décerné aux meilleures CHARRUES faites aux Etats-Unis ... KEEP & HOGAN, QUINCAILLERIE EN GROS, &c., No 38 rue Tchoupitoulas.

Dissolution de Société. La raison sociale qui existait entre A. TERTROU et P. L. RENOUDET, sous le titre de A. TERTROU & Co., est dissoute de ce jour, par limitation. ... A. TERTROU, P. L. RENOUDET.

AVIS. MR. LUCIEN J. DOIZE a été admis comme associé dans ma maison ... M. F. GIVEN & CO.

FUSILS, QUINCAILLERIE et COUTELLERIE, à très bas prix—S. R. CHURCHILL & BRO., au No 51 de la rue Tchoupitoulas ... S. R. CHURCHILL & BRO.

Dr. G. BLANKE, DENTISTE. 416 et 418 .... St-Charles .... 416 et 418. Entre Tempérance et Euterpe, N.-O. EXTRACTION DE DENTS SANS DOULEUR.

LE ROI DES REFRIGÉRANTS. EXPOSÉ et à vendre au No 6 de la rue Carondelet. ... J. A. WARNER, agent.

Avis de Société. LES soussignés ont formé ce jour, une société ... AUDLER & CO. ... E. VOORHIES, ED. S. AUDLER, L. E. RENAUD.

A Vendre, POUR CAUSE DE DÉPART, UNE CONFISERIE, située dans le premier District ...

GRANDE FABRIQUE DE CANDI, DE NORMAN & REISS, 121 et 123, rue Vieille-Levée, 121 et 123. UNE DES PLUS IMPORTANTES FABRIQUES DU SUD. RUE VIEILLE-LEVÉE. ... RUE VIEILLE-LEVÉE. FABRIQUE DE MACARONI, VERMICELLE, EXTRAIT DE CAFÉ, &c. Sirops de Fruits. FRAISES, FRAMBOISES, MURE, GROSEILLE, LIMON, ORANGE, ANANA, ORGEAT, GINGEMBRE, NECTAR, CRÈME, BANANE, VANILLE, ROSE, SALSEPAREILLE, NATUREL, MEAD, VINAIGRE. NORMAN & REISS, Seuls Agents. Nos 121 et 123 de la rue Vieille-Levée.

MAISON HABERT, 160 ..... RUE DE CHARTRES ..... 160. PAPIERS PEINTS. CETTE maison, si avantageusement connue, a en ce moment en mains un stock de PAPIERS PEINTS des plus variés et des mieux choisis ... Vve H. Habert, No 160, rue de Chartres.

LE CÉLÈBRE HYDRASTIN COMPOUND, Du Dr. M. L. Julius. EST un remède positif contre toutes les maladies ... WM. R. BROWNE. ... PRIX: $1.—Demi-douzaine: $5. PILULES: 25 cents la boîte.—Douzaine: $2.25.

MAGASIN Ste-ANNE, AU DRAPEAU ROUGE. 65 ..... RUE Ste-ANNE ..... 65. CHAMPION DU BON MARCHÉ, Chaussures de TOUS GENRES. Le Stock le plus fort et varié de la ville. Plus de 350,000 paires. ...

GRANDE RÉDUCTION. La Maison DEBBÈS désirant diminuer son grand assortiment d'articles de Modes et Nouveautés, vendra, à dater du 22 mai, au gré des acheteurs Au prix coûtant et au-dessous: ... CHAPEAUX DE PAILLE POUR DAMES, FILLETTES ET GARÇONS. Allez visiter le No. 57, RUE ROYALE.

Cercles en Fer pour Balles de Coton, BARTLETT & RAYNE, Agents-Généraux, 45, rue Carondelet. ... M'COMBS, à Liverpool, Angleterre.

G. W. DUNBAR & SON, 10, 12 et 14 ... RUE St-LOUIS ... 10, 12 et 14. NOUVELLE-ORLÉANS, IMPORTATEURS ET MARCHANDS de toute espèce de LIQUEURS FRANÇAISES, ANISETTE, CURAÇAO, MARASCHINO, FIGUES DE LA LOUISIANE, FABRICANTS DE SIROPS DE FRUITS ...

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane. POUR LE 29 MAI—CLASSE No 130. ... CHAS. T. HOWARD, SIMMONS & Co, Contracteurs. ... H. PERALTA, ADAM GIFFEN, Commissaires.

SOURCES DE BLADON. Le meilleur endroit de Bains du Sud. CES CÉLÈBRES SOURCES sont situées dans une forêt de pins, à 160 milles au dessus de Mobile ... J. CONNER & CO., Propriétaires.

Papiers Peints, &c. LES soussignés étant devenus propriétaires du magasin si bien connu de A. GALEFFI, encoignure Chartres et Toulouse, informent le public en général et leurs amis en particulier qu'ils entreprendront le collage de papiers peints et décors ... DAWSON & GUSTO.

GLACE! GLACE! GLACE! Manufacture de Glace de la Louisiane. ... DÉPOTS SUCCURSALES ... R. FOCHELU, Secrétaire.

SAISON D'ÉTÉ. Vêtements à bon marché. LEON GODCHAUX, 31 ET 33 ... RUE DU CANAL ... 31 ET 33. Et Nos 212, 216 et 218, rue de la Vieille Levée. HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS, LINGE DE DESSOUS, CHAPEAUX. Un assortiment considérable et des mieux choisis, POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS. ...

Musique. Pianos. GRAND RABAIS. M. ELIE, 16 ..... RUE ROYALE ..... 16. A toujours en magasin un grand assortiment de pianos des meilleurs facteurs ... Pianos, Pianos, —ET— Instruments de Musique. CHARPAUX & LOUBERE, 9 ——— Rue Royale ——— 9. IMPORTATEURS DE PIANOS des plus célèbres manufactures de France et des Etats-Unis, tels que: ERARD, HERZ, HAZELTON, PLEYEL, ... CALENBERG et VAUPEL, etc., etc. ...

DENTISTES. Préservez vos dents. J. A. CASABAVANT, D. D. S., CHIRURGIEN DENTISTE, 159 ..... RUE DU CANAL ..... 159, entre St-Charles et Carondelet ...

$20 Seulement $20. LE Dr. CH. MERMILLOD a l'honneur de faire savoir à ses clients et au public en général ... No 11, rue Bienville, ...

Le Dr. CHARLES K. KELLS, DENTISTE, Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine. ...

Banque d'Epargnes de la Nouvelle Orléans. 156 ..... CANAL ..... 156. (Incorporée le 15 mars 1853) —OFFICIERS— L. F. GENERES, Président. THOS. A. ADAMS, 1er vice président. THOS. ALLEN CLARKE, 2e vice-président. CHARLES J. LEEDS, 2me vice président. SAM. JONES, Jr., trésorier. ...

Maison à Louer. Contenant huit chambres, quatre chambres de domestiques, ... DANZIGER & SON, No 38, rue de Canal.